

Eugénie VEGLERIS

Manager avec la philo

© Groupe Eyrolles, 2006

ISBN : 2-7081-3489-2

Éditions

d'Organisation

Chapitre 3

Qu'est-ce que la philo ?

La philo surgit là où l'esprit s'éveille

L'esprit s'éveille dès que l'homme s'échappe de l'immédiat. L'immédiat, c'est tout ce qui m'affecte et me contraint directement dans mon présent. Mon irritation d'être retardé par une circulation encombrée, mon attention absorbée par la situation dans laquelle je me trouve, ma tension rivée aux moyens d'atteindre un objectif ôtent toute distance entre moi et le monde, entre moi et moi.

Aux prises avec l'immédiat, sur le coup, mon intelligence reste fort active. J'ai, en effet, vitalement besoin de traiter intelligemment ce qui est là. Mon quotidien est truffé de ces actes pragmatiques grâce auxquels mon intelligence me tire d'affaire et me fait avancer dans ma tâche. Mais l'activité de l'intelligence est, dans ce cas, tout entière subordonnée à la nécessité de traiter l'actuel. Et une intelligence qui ne va pas au-delà du traitement de l'immédiat enlise l'individu dans la matière.

Échapper mentalement à l'immédiat, c'est commencer à philosopher

Commencer à philosopher, c'est me rappeler que le présent que je vis n'est qu'un point dans l'immensité des choses qui existent. C'est aussi me rappeler qu'un changement d'attitude intérieure de ma part modifie les données extérieures. C'est enfin me dire que la concentration de mon intelligence sur le présent limite inévitablement le champ de mes possibles.

Le retard qui, sur le coup, m'exaspère est peut-être porteur d'une formidable opportunité. Mon attachement obstiné au plan d'action élaboré peut devenir un obstacle pour atteindre mon objectif. En changeant de regard sur mon retard, j'ouvre une perspective tout en faisant sauter un verrou intérieur. En me détournant de mon plan pour repenser mon objectif, je crée un vide par lequel l'imprévu fertile peut arriver.

Échappé à l'immédiat, l'esprit me rend disponible.

La philo se reconnaît par une attitude de disponibilité

Être disponible, c'est être ouvert. L'ouverture est l'état de celui qui, n'ayant pas d'idées préconçues, n'étant pas prisonnier d'un programme déterminé ni occupé par une d'action en cours, est perméable. La disponibilité laisse advenir et accueille le nouveau, l'inattendu, l'imprévu. Ce faisant, elle me permet de me rafraîchir, de me ressourcer, de me renouveler.

Me rendre disponible, c'est adopter la posture philosophique. Je deviens philosophe à partir du moment où je m'étonne, non pas de l'extraordinaire qui survient, mais de l'ordinaire qui continue d'être. Je suis philosophe déjà, parce que la curiosité et l'étonnement m'incitent à exercer le pouvoir généraliste de mon esprit en m'interrogeant sur tout. « Tiens ! que signifie ce "bonjour" qu'on se dit machinalement tous les matins ? »

Disponible, l'esprit me libère de mes mécanismes en les questionnant.

La philo est apprentissage de la liberté

La **liberté** n'est ni l'indépendance ni la possibilité de faire ce que je désire. Elle réside dans le fait de ne pas subir ce qui m'arrive, de ne jamais m'assujettir à un autre ou à un **système**.

Embarqué dans le réseau d'interdépendances qui constituent, en les reliant, la société humaine, la société de mon pays, la société de mon milieu, ma famille, mon environnement professionnel, j'exerce ma liberté en mettant en doute conventions et idées reçues pour penser et vivre cet embarquement par moi-même.

Amené très souvent à suivre des **décisions** qui ne sont pas les miennes et à respecter des règles que je n'ai pas créées, j'exerce ma liberté en veillant à ce que je ne suive jamais ce qui contredit mes valeurs fondamentales. Ces valeurs recouvrent ce qui fait que, à mes yeux, la vie humaine vaut la peine d'être vécue.

En me libérant, à la manière des Stoïciens*, de la pesanteur des choses qui ne dépendent pas de moi, l'esprit me donne le pouvoir d'intervenir dans le cours des choses.

La philo m'ouvre le monde

Le monde est ce qui est perçu, représenté, outillé, construit, détruit par les hommes, ces vivants singuliers dotés de parole dans un univers à jamais silencieux. Le monde naît à moi dès lors que je peux m'y situer et en utiliser des morceaux en mettant des noms sur les choses. Mais le monde s'ouvre pour moi à partir du moment où, me décalant des perceptions, des représentations, des outils, des constructions, je lui pose la question du sens.

Pourquoi, pour quelles raisons et dans quel but y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?¹ Pourquoi y a-t-il les **mythes**, les **religions**, les **arts**, les **techniques**, les **philosophies**, les **sciences** ? Quels sont les liens entre les techniques et les mythes, entre les mythes et les sciences ? Qu'est-ce qui pousse l'homme à détruire ce qui existe, à démolir ce qui est construit... ?

La question du **sens** se pose dans tous les domaines et à tous les niveaux. Existentiellement : la vie humaine a-t-elle un sens qui transcende le processus biologique de la vie ? Mon existence a-t-elle un sens... ? Civilisationnellement : pourquoi la civilisation ? Les différentes civilisations ont-elles un sens commun ? Quel est le sens de la civilisation occidentale... ? Relationnellement : les rapports interindividuels ont-ils un sens qui transcende l'intérêt ? Quel est le sens de tel et de tel comportement dans telle et telle situation ?

En m'ouvrant le monde, la philo me met sur la voie de l'action.

La philo trouve son accomplissement dans l'action

Agir, c'est passer du choix effectué par la volonté à la réalisation de ce choix. Je choisis lorsque, parmi les options que me présente ma pensée, je retiens l'une d'entre elles en éliminant, dans l'immédiat, toutes les autres possibilités. **Choisir**, c'est toujours renoncer.

1. Pour le philosophe Leibniz, cette question est le problème fondamental auquel cherche à répondre la philosophie. Il s'agit d'un problème métaphysique, c'est-à-dire situé au-delà du physique et ne pouvant, de ce fait, être abordé de façon empirique ou expérimentale.

Je transforme mon **choix** en action quand je décide de livrer l'objet de mon choix au cours incertain des événements. Ce cours est irréversible et imprévisible. Agir, c'est risquer.

Risquer, c'est me risquer à adapter mon comportement aux circonstances pour donner chair à l'option prise par ma volonté. Le passage du choix à l'action comporte inévitablement des décalages. Agir, c'est accepter que les choses n'obéissent pas à mon plan.

En me portant à naviguer dans le cours incertain du monde, la philo m'apprend à vivre¹.

Apprendre à vivre, philosopher, c'est apprendre à être simple.

1. L'expression est de Montaigne. *Cf.* plus loin, p. 125 et suivantes.